



Robert Le Vrac Tournières,
Portrait de Louis II Phélypeaux, comte de Pontchartrain (1643-1727),
chancelier de France et garde des Sceaux,
ca. 1700,
huile sur cuivre,
11 x 10 cm (reproduit en taille réelle).

Robert Le Vrac Tournières

(Ils 1667 - 1752 Caen)

Portrait de Louis II Phélypeaux,
comte de Pontchartrain (1643-1727),
chancelier de France et garde des Sceaux

Fils d'un tailleur de Caen, Robert Le Vrac se forme auprès d'un frère carme, Lucas de La Haye, avant de suivre l'enseignement de Bon Boulogne à Paris. Il devient membre de l'Académie de Saint-Luc en 1695. Le peintre se fait appeler Robert Tournières, ce nom désignant la terre d'origine de la famille, un lieu-dit près de Bayeux. Il collabore avec Hyacinthe Rigaud et exécute des copies de ses œuvres en 1698 et 1699. Il est reçu comme portraitiste à l'Académie en 1702 avec des effigies de Pierre Mosnier (ill. 1) et de Michel Corneille l'Ainé (ill. 2). Tournières est remarqué au Salon de 1704 où il expose une vingtaine d'œuvres, essentiellement des portraits, individuels ou collectifs, et des peintures d'histoire.

Figure notable de la génération de portraitistes de transition reçus à l'Académie autour de 1700, son style singulier révèle un talent des plus estimables, alors même qu'il reste fidèle aux formules définies par Rigaud et Largillière.



ill. 1 : Robert Le Vrac Tournières,
Portrait de Pierre Mosnier, peintre,
1702,
huile sur toile, 117 x 95 cm,
Versailles, musée du Château.



ill. 2 : Robert Le Vrac Tournières, *Portrait de Michel Corneille l'Aîné, peintre, 1702*, huile sur toile, 119 x 99 cm, Versailles, musée du Château.

Sa renommée conduit le duc d'Orléans et les plus hauts personnages de la Cour à fréquenter son atelier situé rue de Richelieu. Notre peintre se forge également une réputation de pasticheur des maîtres hollandais du XVII^e siècle, en se faisant une spécialité des scènes dans le goût de Gerrit Dou et de Godfried Schalcken. S'il s'intéresse au grand genre, c'est essentiellement à travers l'allégorie et le portrait mythologique, comme en témoigne son *Portrait de femme en Hébé*



ill. 3 : Robert Le Vrac Tournières, *Portrait de femme en Hébé, 1730*, huile sur toile, 115 x 89 cm, Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage.

(ill. 3). Tournières devient conseiller à l'Académie en 1721 et en est le professeur adjoint de 1725 à 1737. Il reçoit enfin une importante commande officielle pour un *Ex-voto offert à sainte Geneviève par les échevins de la ville de Paris, en remerciement de la convalescence du roi* (1746, tableau perdu). En 1750, ruiné pour des raisons inconnues, il est contraint de vendre tous ses biens et de regagner sa ville natale, avant de décéder, indigent, deux ans plus tard¹.

1. *Visages du Grand Siècle : le portrait français sous le règne de Louis XIV, 1660-1715*, dir. Emmanuel Coquery (cat. exp., Nantes, musée des Beaux-Arts, 20 juin-15 septembre 1997, Toulouse, musée des Augustins, 8 octobre 1997-5 janvier 1998), Paris, Somogy, Nantes, musée des Beaux-Arts, 1997, pp. 248-249.

Le succès de Tournières est attesté dès 1700 par la commande du portrait officiel de l'un des plus grands du royaume, le chancelier de Pontchartrain (ill. 6). Tournières accède ainsi à la notoriété, alors qu'il sort tout juste de l'atelier de Rigaud, cette effigie attirant une importante clientèle de magistrats.

Louis II, marquis de Phélypeaux (1667), comte de Maurepas (1687) et de Pontchartrain (1699), appartient à une dynastie ministérielle qui s'étend du règne de Henri IV à celui de Louis XVI. En effet, il est le petit-fils de Paul Phélypeaux (1569-1621) — éminent secrétaire d'État dont les traits ont été immortalisés dans le fameux buste en bronze attribué à Bordoni (ill. 4) —

et le fils de Louis I^{er} Phélypeaux de Pontchartrain (1613-1685), également secrétaire d'État, conseiller du parlement et président de la chambre des comptes.

Alors que son père se voit écarté du pouvoir pour avoir refusé de condamner Fouquet, Louis II Phélypeaux devient conseiller au parlement de Paris (1661-1677). Nommé premier président au parlement de Bretagne (1677-1687), il parvient à apaiser la révolte antifiscale, dite du « papier timbré », qui fait rage dans cette province. De retour à Paris en 1687, il prend en charge l'intendance des Finances. En septembre 1689, à l'issue de la première année de guerre de la ligue d'Augsbourg, le contrôle général des finances passe entre ses mains.



ill. 4 : attribué à Francesco di Bartolomeo Bordoni, *Portrait de Paul Phélypeaux, seigneur de Pontchartrain (1569-1621)*, buste en bronze à patine brune sur piédouche en marbre bleu turquin, titré au revers dans un cartouche en laiton : « PAUL PHELYPEAUX - SEIGNEUR DE - PONTCHARTRAIN - SECRETAIRE DESTAT - 1610 », H. totale 87,7 cm, buste : H. 70,5 cm - L. 66 cm - P. 32 cm, Genève, collection particulière.

L'année suivante, il ajoute à ses fonctions la charge de secrétaire d'État laissée à son décès par Seignelay, qui couvre les départements ministériels de la Marine (qui comprend les Colonies, le Commerce extérieur et les consulats à l'étranger) et celui de la Maison du Roi. À la mort de Louvois, en juillet 1691, il étend encore son champ d'action, la « Surintendance des Bâtiments, Arts et Manufactures » se trouvant disloquée. Alors que Colbert de Villacert conserve le titre de surintendant, vidé cependant d'une bonne part de sa substance, le soin des Académies et autres institutions scientifiques et culturelles est confié à la Maison du Roi, tandis que le Contrôle général reçoit la gestion des Manufactures. Pontchartrain est chargé notamment de la direction de la Bibliothèque du Roi (ancêtre de la Bibliothèque nationale), de l'Imprimerie du Louvre (future Imprimerie nationale), du Jardin du Roi (qui deviendra le Muséum d'histoire naturelle) ou encore de l'Académie des sciences et de l'Observatoire.

Sa rigueur morale et son dévouement lui valent d'être nommé, au mois de septembre 1699, chancelier de France. Il se démarque, par son dynamisme, de ses prédécesseurs — Séguier, d'Aligre, Le Tellier et Boucherat — et permet un redressement de la Chancellerie qui se poursuivra sous Louis XV avec Daguesseau et Maupeou.

Il est fait greffier de l'ordre du Saint-Esprit en mai 1700. Il démissionne de sa charge le 2 juillet 1714 car il refuse d'apposer les sceaux sur un arrêt du Conseil condamnant un texte de l'évêque de Metz qui s'oppose à la bulle *Unigenitus* dénonçant le jansénisme. Il désapprouve également les projets anticonstitutionnels de Louis XIV, ce dernier souhaitant favoriser, en cas de vacance du trône, ses fils légitimés, le comte de Toulouse et le duc du Maine, nés de sa relation adultère avec la marquise de Montespan. Pontchartrain se retire à l'institution de l'Oratoire, dont il est le protecteur, et meurt à Pontchartrain-en-Jouars en 1727. Il est inhumé sans pompe à Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris.

Les historiens se sont davantage penchés sur l'action des ministres de la première partie du règne de Louis XIV, notamment Colbert et Louvois, au détriment des ministres de la seconde période, génération injustement méconnue et considérée comme de moindre importance. Dans son étude sur les Pontchartrain², Charles Frostin souligne pourtant à juste titre le rôle prépondérant de Louis II de Pontchartrain, qui, en sa double qualité de contrôleur général des Finances et de secrétaire d'État, bénéficie d'un important cumul d'attributions, aussi étendu que celui de l'insatiable Jean-Baptiste Colbert en son temps. À l'instar de Colbert, Pontchartrain

2. Charles Frostin, *Les Pontchartrain, ministres de Louis XIV. Alliances et réseau d'influence sous l'Ancien Régime*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.



ill. 5 : Robert Le Vrac Tournières, *Portrait de Jérôme Phélypeaux, comte de Pontchartrain (1674-1747)*, ca. 1709-1715, huile sur toile, 138,3 x 107,2 cm, Versailles, musée du Château.

prend soin de promouvoir sa famille, plaçant les siens aux commandes afin d'assumer la diversité des tâches qui lui incombent. Son fils, Jérôme Phélypeaux (ill. 5), nommé secrétaire d'État « survivancier » en 1693, à l'âge de dix-neuf ans, obtient la charge de secrétaire d'État « titulaire » en 1699. Le père et le fils vont donc œuvrer conjointement, malgré leur mésentente,

pour faire face aux difficultés de la dernière phase du règne de Louis XIV.

Leur action successive au département de la Marine (de 1690 à 1699 pour Louis et de 1699 à 1715 pour Jérôme) est marquée par une indéniable continuité en dépit des conflits : la guerre de la ligue d'Augsbourg (1688-1697) et la guerre de la Succession d'Espagne (1701-1713).



ill. 6 : Robert Le Vrac Tournières, *Portrait de Louis II Phélypeaux, comte de Pontchartrain, chancelier de France et garde des Sceaux*, 1700, huile sur toile, 119 x 87 cm, Dijon, musée des Beaux-Arts.

Le prototype du portrait de Louis II Phélypeaux par Tournières, conservé au musée des Beaux-Arts de Dijon (ill. 6), montre le chancelier cadré au-dessus du genou, tourné de trois quarts, vêtu d'une robe de velours noir doublée de soie cramoisie. Il arbore une croix suspendue à un ruban de soie bleu et une plaque en broderie d'argent cousue sur la doublure, insignes de l'ordre du Saint-Esprit qu'il reçoit le 9 mai 1700, lorsqu'il devient secrétaire-greffier des Ordres du roi. Comme le souligne Eddie Tassel³,

Tournières semble s'inspirer de la formule définie en 1673 par Pierre Mignard dans le *Portrait du chancelier Étienne d'Aligre* (ill. 7) : la main gauche de Pontchartrain est posée sur le coffret fleurdelysé contenant les Sceaux de France dont il est le dépositaire, et l'autre main désigne un document de la Grande Chancellerie cacheté avec un sceau en cire verte. Ces accessoires sont disposés sur une table au plateau de marbre et au piétement doré que l'on retrouve dans plusieurs portraits peints par Tournières.

3. Robert Le Vrac Tournières : les facettes d'un portraitiste, dir. Patrick Ramade (cat. exp., Caen, musée des Beaux-Arts, 14 juin-21 septembre 2014), Gand, Snoeck, Caen, musée des Beaux-Arts, 2014, pp. 38-40.



ill. 7 : Pierre Mignard et atelier, *Portrait d'Étienne d'Aligre (1592-1677), chancelier et garde des Sceaux de 1674 à 1677*, 1673, huile sur toile, 116 x 91 cm, vente Beussant Lefèvre, 27 mai 2013, lot 20.

Le portrait de Dijon a suscité l'admiration des contemporains de Tournières, notamment celle de Pierre Jean Mariette, qui rapporte à son sujet : « Je ne puis m'empêcher de faire mention de celui du chancelier de Pontchartrain, que j'ai vu dans le château de ce nom ; Rigaud n'a rien fait de mieux⁴. » Le succès de cette composition pousse sans doute Tournières à en exécuter plusieurs versions. Eddie Tassel mentionne l'existence d'au moins cinq répliques autographes représentant le chancelier en buste sans les mains, essentiellement des huiles sur toile de formats ovales, conservées au Musée communal de

4. Pierre Jean Mariette, *Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites sur les arts et les artistes tirées de ses papiers conservés à la Bibliothèque impériale*, tome V, Paris, J. B. Dumoulin, p. 344.

Louvain⁵, au musée Jacquemart-André à Paris (ill. 8), au château de Versailles (ill. 9), et passées en vente à Londres en 1990⁶ et à Paris en 2004-2005 (ill. 10). On dénombre également trois faibles copies à Versailles⁷. Une autre version en buste avec variante, représentant le chancelier le bras droit replié sur la poitrine, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Rennes, est, selon Eddie Tassel, dans un état de conservation trop

5. Huile sur toile, 80 x 66 cm, Musée communal de Louvain.

6. Huile sur toile, 60,5 x 48,2. En haut, peinte en lettres d'or, l'inscription : « LOVIS PHELYPEAVS DE PONTCHARTRAIN CHANCELIER DE France », ancienne collection Habsburg Feldman ; vente Genève, 3 juillet 1988, n° 81 ; vente Londres, Philipp's, 10 avril 1990, n° 4 ; localisation actuelle inconnue.

7. Huile sur toile, format ovale, 63 x 54 cm (inv. MV 3605) / huile sur toile, 87 x 66 cm (inv. MV 3647) / version par Pierre Franque ne reproduisant que la tête et le rabat de Pontchartrain, format circulaire, huile sur toile, 37 cm de diamètre, inv. MV 8248C.



ill. 8 : (en haut à gauche)
Robert Le Vrac Tournières,
*Portrait de Louis II Phélypeaux,
comte de Pontchartrain,
chancelier de France et garde des Sceaux,*
huile sur toile, 70 x 57 cm,
Paris, musée Jacquemart-André.

ill. 9 : (en haut à droite)
Robert Le Vrac Tournières,
*Portrait de Louis II Phélypeaux,
comte de Pontchartrain,
chancelier de France et garde des Sceaux,*
huile sur toile, 69 x 58 cm,
Versailles, musée du Château.

ill. 10 : (ci-contre)
Robert Le Vrac Tournières,
*Portrait de Louis II Phélypeaux,
comte de Pontchartrain,
chancelier de France et garde des Sceaux,*
huile sur toile, 75 x 60 cm,
vente Paris, Sotheby's, 23 juin 2004, n° 16,
vente Paris, Sotheby's, 20 octobre 2005, n° 5,
localisation actuelle inconnue.



précaire pour que l'on puisse se prononcer sur son caractère autographe (ill. 11).

Il existe enfin un portrait collectif de la famille de Louis II de Pontchartrain posant devant l'effigie du chancelier. Cette œuvre, qui fait partie des collections du château de Thoiry, pourrait correspondre à un tableau de Tournières considéré jadis comme perdu, mentionné par Dezallier d'Argenville en 1762 (ill. 12).

Notre version, inédite, constitue l'une des plus belles variantes autographes dérivant de la composition de Dijon. Son originalité réside dans son format carré, sa taille restreinte, et dans le choix d'un support rare, l'œuvre ayant été exécutée sur une plaque de cuivre.

Ces caractéristiques permettent la réalisation d'un portrait intime, dépourvu d'affectation, où seuls la tête et le haut du vêtement se détachent de la pénombre. En effet, les accessoires et le costume d'apparat s'effacent ici au profit du visage, mis en valeur par un fond sombre. Le peintre ne renonce pas pour autant à reproduire les différentes qualités de la matière : la touche distribuée, avec un sens virtuose du détail, les points d'ombre et de lumière qui creusent le pli du revers de la doublure en soie, décolorent l'étoffe satinée, révèlent l'éclat du métal, et font briller les yeux du modèle. Appuyé par un dessin parfaitement maîtrisé, Tournières emploie une technique ciselée et bouclée, leste et sûre, dans une harmonie discrète de tons bruns, pourpres et bleu argenté.



ill. 11 : Robert Le Vrac Tournières (?),
*Portrait de Louis II Phélypeaux,
comte de Pontchartrain,
chancelier de France et garde des Sceaux,*
huile sur toile, 93,3 x 74,7 cm,
Rennes, musée des Beaux-Arts.



ill. 12 : Robert Le Vrac Tournières,
La Famille du chancelier de Pontchartrain,
technique et dimensions inconnues,
collections du comte de La Panouse,
château de Thoiry en Yvelines.

Le choix d'un support en cuivre lui permet de traduire, avec la minutie d'un miniaturiste, l'aspect nacré de la carnation, le modelé délicat du visage mûr, marqué par une intense pénétration psychologique et encadré par une élégante perruque dont chaque cheveu est représenté individuellement. Toute l'attention se porte sur le sourire retenu et le regard bienveillant, grave et modeste de l'illustre modèle. Tournières parvient ainsi à saisir l'intelligence et la sagesse du chancelier, dont Saint-Simon dresse, en 1699, un portrait très flatteur : « C'était un très petit homme, maigre, bien pris dans sa petite taille, avec une physionomie d'où sortaient sans cesse les étincelles de feu et d'esprit, et qui tenait beaucoup plus qu'elle ne promettait : jamais tant de promptitude à comprendre, tant de légèreté et d'agrément dans la conversation, tant

de justesse et de promptitude dans les reparties, tant de facilité et de solidité dans le travail, tant d'expédition, tant de subite connaissance des hommes, ni plus de tour à les prendre⁸. »

Cette version intimiste de l'effigie de Pontchartrain offre donc un éminent témoignage de la dextérité du peintre, réputé pour ses portraits sobrement expressifs. La digne mesure qui les caractérise a sans nul doute séduit la personnalité humble du chancelier. Tournières renonce aux audaces chromatiques et à la théâtralité chères à un Rigaud ou à un Largillière pour privilégier une mise en scène dénuée d'artifice, empreinte d'une silencieuse délicatesse.

Amélie du Closel

8. Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon, *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et de la Régence*, nouvelle édition revue et corrigée, tome III, Paris, H. L. Delloye, 1840, pp. 140-141.

